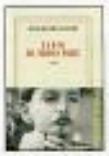
Francesca Mantovani - Gallimard

FABRIQUE D'UN ASSASSIN

LA LOI DU MOINS FORT, DAVID DUCREUX SINCEY, Gallimard, 256 p., 20,50 €



Premier roman et coup de maître pour David Ducreux Sincey, qui nous offre, avec *La Loi du moins fort*, un vrai roman sur un vrai thème, ce qui est devenu assez rare de nos jours, et le fait même, ce qui est encore plus rare, avec un art déjà confirmé. Le narrateur raconte son enfance et sa rencontre décisive, durant ses vacances d'été, avec Romain Poisson, un gosse de son âge aux ambitions féroces et au tempérament de psychopathe. Décidé, *dès le primaire*, à faire de la politique pour dominer les hommes, il élit le narrateur comme son homme-lige, et tous deux s'entraînent à séduire la population locale entre deux séances de torture d'animaux. Si l'on sait que, trente ans plus tard, le projet sera triomphal et meurtrier, on suit essentiellement les années de formation du narrateur, lequel n'a que la fascination exercée par Romain pour échapper à la maltraitance toujours plus terrible que lui fait subir sa mère. D'une construction redoutable, le livre nous fait passer d'une cruauté enfantine aux relents comiques à une adolescence atroce et tragique dans un passionnant crescendo. Une puissante analyse du mal au prisme de l'enfance ; et des personnages dont le jeune âge n'empêche pas qu'ils se dotent d'un étonnant relief. ◆ **ROMARIC SANGARS**

HUMOUR LAS

TOUS PASSAIENT SANS EFFROI, JEAN ROLIN, P.O.L., 156 p., 18 €

Les nouvelles pérégrinations de Jean Rolin le mènent dans les Pyrénées, à la recherche des sentiers par où résistants, aviateurs alliés, Juifs menacés et réfractaires au STO tentaient pendant la guerre d'atteindre l'Espagne. Ses recherches passent par Varian Fry, le journaliste américain qui depuis Marseille fit embarquer des milliers de personnes en danger pour l'Amérique, par Walter Benjamin, qui se suicida après avoir passé la frontière, par Theodore Fraenkel et les frères Grumbach, dont le plus jeune sera connu plus tard sous le nom de Jean-Pierre Melville. « *Tous passaient sans effroi* », proclame par antiphrase le titre, tiré de Vigny. Assez courte, cette enquête sur pièces (archives, documents) et sur place (randonnées, hôtels) est peut-être secondaire au sein de l'œuvre de Jean Rolin. On y retrouve cependant son inimitable humour las, ainsi que les signes d'une fascination de longue date pour l'époque et les parcours de résistants, exprimée avec le souci d'échapper à la grandiloquence. ◆ **JÉRÔME MALBERT**

L'ÉTRANGER 2.0

THANATOSE, FRÉDÉRIC BÉCOURT, Héliopoles, 264 p., 23 €

Guillaume se réveille à l'hôpital après un attentat dans une église où sa petite-amie, Alice, a trouvé la mort parmi d'autres, et dont il ressort quant à lui miraculé. La raison ? Il aurait la faculté d'entrer dans un état de « thanatose », cette défense de certaines espèces animales qui consiste à imiter la mort par un coma temporaire afin d'échapper à leurs prédateurs. En outre, le jeune homme, joueur professionnel de jeux vidéo, même réveillé, est de nature fondamentalement apathique. Couvé par une mère étouffante et se vivant insensible et extérieur à tous les événements, il décrit cliniquement les suites du drame auquel il a survécu en jouant difficilement les émotions qu'on attend de lui. Un soir, cependant, navigant, via son ordinateur, dans un univers virtuel, Guillaume tombe sur l'avatar d'Alice. Frédéric Bécourt développe avec ce troisième roman un Étranger 2.0, au sens d'Albert Camus (« *Aujourd'hui, ma copine est morte, ou peut-être hier* ») tenant un ton distancié, précis, avec un personnage symptomatique, à sa manière, de la déréalisation du monde vécue par une génération vampirisée par le virtuel. Habilement menée, si son projet s'enlise un peu dans la léthargie qu'il expose, sa parabole reste pertinente. ◆ **RS**

Romaric Sangars

UNE JOLIE PERFORMANCE

LE PAYS DES HERBES DEBOUT, JEAN VILLEMIN, Le dilettante, 160 p., 17 €

Pour son premier roman, le plasticien Jean Villemin développe un genre d'objet littéraire conceptuel délirant qui n'est pas dénué de charme. Le narrateur est un scientifique recruté pour servir un mystérieux « Programme » puis envoyé à Nova Radom, un état fantôme où les directives arrivent sans cesse depuis une organisation lointaine, hermétique. Le territoire est envahi de roseaux dont l'odeur fétide, au crépuscule, empoisonne les chercheurs qui doivent avoir recours à une boisson spéciale pour gérer les effets indésirables. L'immense télescope installé dans cette région ne peut fonctionner en raison d'un climat aussi absurde que la végétation. Le roman progresse vers toujours plus de roseaux, de fièvre et d'aberrations, brillamment monté comme une machine insolite faisant écho à Franz Kafka et Jacques Abeille. On assiste à une jolie performance littéraire ludique, esthétique et parfois *même envoûtante* au gré de sa folie mathématique et équatoriale. ◆ **RS**

PERLES BORGÉSIENNES

TEXTES RETROUVÉS, JORGE LUIS BORGES, Gallimard, 350 p., 23,50 €

Ce volume de textes « retrouvés » comporte 70 papiers issus des *Textos recobrados* (trois volumes en espagnol, 1997 à 2003), couvrant toute la vie de Borges puisqu'ils ont été publiés de la fin des années 1920 au milieu des années 1980. On y trouve beaucoup de variantes de textes connus, qui montrent comment Borges recomposait ses